Mondialisation.ca
Centre de recherche sur la mondialisation

La Chine autorise une fluctuation accrue du yuan

Par John Chan
Mondialisation.ca, 29 avril 2012
wsws.org 29 avril 2012

Région : Asie
Thème: Économie

La semaine dernière, la Banque populaire de Chine a autorisé le yuan à davantage fluctuer quotidiennement, faisant passer la bande de fluctuation de 0,5 pour cent à 1 pour cent. À court terme, la Banque centrale de Chine va continuer à intervenir sur les marchés monétaires afin de s'assurer qu'aucune fluctuation majeure ne vienne perturber les exportations déjà en difficulté de la Chine. Néanmoins, cette mesure est une étape vers un taux de change basé plus sur le marché qui va aussi internationaliser la monnaie du pays.

Le secrétaire au Trésor des États-Unis, Tim Geithner, a accueilli la mesure comme étant « très significative et très prometteuse ». L'administration Obama fait pression depuis longtemps sur la Chine pour qu'elle adopte un yuan plus flexible et qu'elle ouvre davantage son secteur financier. La chef du Fonds monétaire international (FMI), Christine Lagarde, a déclaré : « Ce n'est pas un pas de bébé, c'est un très bon pas dans la bonne direction. »

Les puissances occidentales reconnaissent que la réforme du yuan fait partie d'un programme plus large provenant des factions dominantes du régime du Parti communiste chinois (PCC) qui permet aux banques mondiales et aux entreprises de restructurer les grandes entreprises qui appartiennent toujours à l'État, particulièrement dans les secteurs protégés comme celui des banques.

Le premier ministre, Wen Jiabao, a ouvertement critiqué les principales banques d'État le 4 avril. « Je serai franc, a déclaré Wen, nos banques font des profits trop facilement. Pourquoi ? Parce qu'une petite partie des grandes banques ont un monopole. » Il a soutenu que « pour briser le monopole, nous devons permettre au capital privé d'entrer dans le secteur financier. »

La banque centrale chinoise a étroitement contrôlé le taux de change entre le yuan et le dollar américain depuis 1994 afin de maintenir la compétitivité des exportations chinoises. En 2007, Beijing a laissé fluctuer quotidiennement le yuan de 0,3 pour cent à 0,5 pour cent sous la pression de Washington pour réévaluer la monnaie. Mais le régime du PCC a mis un frein à tout élargissement de la capacité commerciale après que la crise financière mondiale de 2008-2009 ait provoqué la déroute des exportations chinoises, laissant initialement 23 millions de travailleurs migrants intra-Chine sans emploi.

L'augmentation de la fluctuation quotidienne de la semaine dernière est venue après des signaux clairs que les exportations ne peuvent continuer à propulser l'expansion économique rapide de la Chine, ce qu'elles ont fait pendant les deux dernières décennies. L'excédent du commerce extérieur a diminué de moitié en 2011 à seulement 155 milliards de dollars et le présent surplus commercial a chuté en deçà de 4 pour cent du produit intérieur brut – en baisse par rapport à son sommet de 10 pour cent en 2007.

Avant 1994, la monnaie chinoise était relativement indépendante des économies occidentales. La réforme monétaire de cette année-là a marqué un changement profond : l'ancrage du yuan au dollar, tout en dévaluant massivement la monnaie chinoise pour faire augmenter les exportations. La parité yuan-dollar a été essentielle à la transformation des régions comme le Yangtze et le delta de la rivière des Perles en centres manufacturiers de travail à bon marché les plus grands du monde.

Les réserves en monnaies étrangères de la Chine ont monté en flèche, passant de 160 milliards $ en 2000 à plus de 3 trillions $ en 2011, en raison de l'influx massif de revenus provenant des exportations et des capitaux étrangers. Une bonne partie des réserves en dollars a été retournée aux États-Unis par l'achat d'obligations américaines, prétendument l'investissement le plus sûr à l'époque. Hormis les 1,2 trillion $ en obligations du gouvernement fédéral américain, la Chine détient environ 400 milliards $ en obligations provenant des géants de l'immobilier, Freddie Mac et Fannie Mae, tous deux soutenus par le gouvernement.

La montée des prix de l'immobilier aux États-Unis a permis aux ménages de la classe ouvrière américaine, qui dépendait de plus en plus de leurs dettes en raison des salaires à la baisse, d'entreprendre les dépenses de consommation qui a propulsé la production en Chine. Presque tout le boom chinois reposait sur des exportations en croissance. Seulement 35,6 pour cent du PIB chinois était attribuable à la consommation intérieure en 2011, comparé à 70 pour cent en Amérique, en raison de la super-exploitation des travailleurs chinois.

Les niveaux de consommation très bas de la Chine ont mené à l'accumulation rapide du capital pour l'investissement, qui compte maintenant pour la moitié du PIB, comparé à la moyenne mondiale de 20 pour cent. Cela était viable seulement parce que le consommateur américain dépensait cinq fois plus que la Chine, même si la production manufacturière de la Chine et l'investissement de capitaux fixes augmentaient plus rapidement qu'aux États-Unis.

Comme le krach de 2008-2009 l'a démontré, toute diminution de la demande extérieure a rapidement mené à une crise de surproduction, à des fermetures d'usines et à une augmentation du chômage en Chine.

Le système financier chinois est basé sur la production destinée à l'exportation. La destruction de la plupart des entreprises détenues par l'État dans les années 1990, qui fournissaient des logements et une couverture médicale à leurs employés, ont forcé les travailleurs à sauvegarder ce qu'ils pouvaient de leurs bas salaires dans des comptes bancaires. Les banques ont placé les taux d'intérêt bas pour les dépôts, qui étaient en retour cruciaux pour les opérations de la banque centrale. Elle a été en mesure de contrer l'inflation et de garder la monnaie stable en achetant les dollars qui entraient au pays par les exportations et en émettant des obligations en yuan à faibles taux d'intérêt.

En fait, les épargnes chinoises subventionnaient tout le cycle commercial. Certains économistes ont décrit ce processus comme l' « exportation des épargnes » vers les États-Unis.

Les faibles taux d'intérêt chinois ont aussi fourni du crédit bon marché pour propulser le boom, mené par l'investissement de l'État, dans des industries aussi variées que les télécommunications et les automobiles en passant par la métallurgie et les infrastructures.

Les entreprises occidentales dans ces secteurs ont formé des coentreprises et des partenariats avec les firmes d'État chinoises, engrangeant d'énormes profits.

Cependant, avec l'effondrement des bulles financières et immobilières américaines en 2007-2008, le « mariage » heureux du recyclage du dollar par la Chine et les États-Unis a pris fin, tout comme le modèle de capitalisme « dirigé par l'État » en Chine.

Les mesures de stimulation économique de Beijing, qui a déployé des trillions de dollars de crédit bon marché après 2008, n'ont fait qu'exacerber la crise en déclenchant un boom immobilier spéculatif et en menaçant de générer de mauvaises dettes colossales pour les banques d'État et les gouvernements régionaux. Déjà affligée par des marges de profit faibles avant la crise, la profitabilité des manufactures chinoises a plongé encore plus bas. Les investisseurs ont cherché à faire un profit sur la spéculation immobilière, plutôt que sur la production.

Le régime chinois a réagi en tentant d'intégrer davantage le système financier et monétaire aux centres de la finance mondiale comme New York et Londres dans le but d'attirer un flux de capitaux internationaux et de redresser l'économie en déclin.

Loin de résoudre les difficultés économiques actuelles, l'intégration financière plus étroite de la Chine va la rendre encore plus vulnérable à la crise du capitalisme mondial et aux changements brusques dans l'économie de marché. Les politiques économiques de Beijing vont devenir encore plus soumises aux diktats des grandes banques mondiales et institutions financières et seront forcées de s'en prendre encore plus au niveau de vie des travailleurs déjà hautement exploités de la Chine.

Article original, WSWS, paru le 24 avril 2012

La source originale de cet article est wsws.org
Copyright © John Chan, wsws.org, 2012

Articles Par : John Chan

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca